

Prendre chair

Sophie Deraspe

Numéro 167 (2), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deraspe, S. (2018). Prendre chair. *Jeu*, (167), 58–59.

A close-up portrait of a young woman with dark, curly hair and light-colored eyes, looking directly at the camera with a neutral expression. The background is dark and out of focus.

PRENDRE CHAIR

Sophie Deraspe

Nahéma Ricci-Sahabi, qui incarnera Antigone à l'écran. © Sophie Deraspe

Travaillant depuis plusieurs années déjà à une adaptation cinématographique d'*Antigone*, d'après Sophocle, l'auteure touche au but : le film sera tourné en 2018 et sortira en 2019. Elle évoque ici l'incarnation d'*Antigone* à l'écran.

Quand je l'ai connue, autour de l'âge de 20 ans, à travers l'écriture d'Anouilh, j'ai aimé Antigone d'un amour foudroyant. Ce coup de foudre adolescent, avec toute sa charge anarchiste, s'est ensuite approfondi avec la lecture de Sophocle, qui m'a révélé une Antigone portée par le divin plutôt que par la pure révolte. Véhicule d'une voix supérieure, elle est mue par quelque chose de plus grand qu'elle, qui la mène jusqu'au sacrifice. Il y a là quelque chose d'un peu christique, non ?

Si Antigone a été maintes fois jouée au théâtre, il en va tout autrement du cinéma qui, à ma connaissance, ne s'est pas permis d'en proposer une incarnation. C'est probablement la part intrinsèque de réalisme liée à ce média qui a été un frein, voire une barrière ferme ayant maintenu les prétendants du côté de la sécurité. Oser la représentation réaliste d'un mythe promet une belle chute, telle celle d'Icare.

Alors, d'où me vient cette audace, qui peut avoir l'apparence de la prétention, sinon de la folie, à m'exposer aux brûlures du soleil ardent, et à avoir le culot d'entraîner avec moi

une jeune actrice, une équipe de production, des ressources humaines et financières, d'éventuels spectateurs ? Comment oser donner chair au mythe, par les mots que l'on inscrit dans un scénario, puis par ceux que l'on offre aux acteurs, dans les lieux de notre ville et de notre époque ?

S'ATTAQUER À ANTIGONE... OU LA LAISSER S'INCARNER

Tout d'abord, c'est un drame familial montréalais, amplement rapporté dans les médias, qui m'a fait ouvrir le tiroir mental dans lequel se logeait cette Antigone que j'avais l'intuition d'adapter un jour. Ce drame, c'est celui de la famille Villanueva, dont l'un des frères est abattu par un policier, alors que l'autre est pris dans une saga judiciaire le menaçant d'expulsion. Et si l'une de leurs sœurs était cette héroïne tentant de sauver la dignité de son frère déchu ? Tous les éléments sont là pour la réactualisation du mythe de celle qui, aux lois des hommes, oppose les lois de son cœur. Antigone est ramenée sur terre, en quelque sorte, la terre du réalisme social.

Quelques années d'écriture, de recherche et de réflexions, et voilà que « le verbe prend chair » : Nahéma Ricci-Sahabi est celle qui interprétera Antigone dans cette adaptation contemporaine et montréalaise de la tragédie de Sophocle. Son rôle, elle l'a amplement mérité, ayant été choisie à la suite d'un casting sauvage où plus de 850 personnes se sont présentées pour les différents rôles, et après nombre de rencontres avec moi au fil de plusieurs mois. Nahéma est Antigone : profonde, sensible, intègre, captivante, forte et menue. Ce n'est qu'une fois confirmée dans le rôle-titre qu'elle m'avoue avoir espéré la jouer depuis des années (elle en a même un tatouage caché discrètement au talon) et que l'alignement des planètes, qui fait en sorte que ce film se fasse à Montréal, par une scénariste-réalisatrice dont elle connaît l'œuvre, qu'elle a l'âge du personnage et qu'elle est d'origine maghrébine, tel que je l'ai écrit dans le scénario, lui apparaît relever

du surnaturel. Adoptant son point de vue, je me suis dit que, sans le savoir, c'est pour elle que j'écrivais pendant toutes ces années. Ça me dégage subitement de l'effronterie de chercher à me coller à la grande Antigone. Je ne suis pas seule maîtresse. Je suis le canal de quelque chose que je ne saurais nommer, qui me touche et me dépasse.

Dans le roman *Into the Forest*, Jean Hegland écrit que « l'emploi le plus ancien du mot vierge ne signifie pas la condition physiologique de la chasteté mais l'état psychologique de l'appartenance à aucun homme, de l'appartenance à soi-même uniquement. Être vierge ne voulait pas dire être inviolée, mais plutôt être fidèle à la nature et à l'instinct, exactement comme la forêt vierge n'est ni stérile ni infertile, mais inexploitée par l'homme. » Le mythe de la vierge dégringole et, par le fait même, nous devient intelligible, tout en conservant son côté mystérieux, vivant, créatif. J'y vois une définition d'Antigone, dont la pureté ne serait pas d'origine divine, supérieure et inatteignable, mais tout simplement issue de l'ordre naturel. Cela nous donne accès à elle, tant pour la comprendre, pour l'écrire, la réécrire, que pour la jouer, l'interpréter. Et, dans la catharsis que propose le cinéma, pour s'y identifier. ●

Par amour épars pour la littérature, la photographie, la musique, les sciences sociales, sa bulle solitaire, l'observation active, les blocs Lego, les confidences en tête-à-tête, la communion de groupe, **Sophie Deraspe** a choisi de faire du cinéma, auquel elle voue fidélité. Son adaptation contemporaine d'*Antigone* sera son cinquième long-métrage.